

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Edgar VOIROL

Notes brèves sur le vitrail

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1931, tome 30, p. 340-343

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

# Notes

## brèves sur le vitrail

On ne connaîtra jamais le nom du chasseur qui dans ses lacs de plomb saisit la lumière. Des étoffes bigarrées et captives comme des oiseaux battaient aux fenêtres. Le soleil s'y cachait ou, d'un bond, explorait les profondeurs austères. Un jour, une cloison de verres colorés l'arrête ; il pousse une feinte, mais l'homme a réglé sa marche et soumis ses caprices : le vitrail est né. Au X<sup>e</sup> siècle, peut-être. Rien ne nous reste du XI<sup>e</sup> siècle, mais le vitrail du XII<sup>e</sup> siècle se révèle si beau qu'il suppose une longue activité sans vestiges. Des médaillons historiés que relie des guirlandes et des décorations géométriques ou florales, des vêtements collés aux chairs, une admirable clarté rouge et bleue caractérisent cette époque.

Au siècle suivant, les cathédrales se multiplient, la lumière rongé les murs et les fenêtres grandissent. Pour gagner du temps et économiser de l'argent (déjà !) les verriers simplifient leurs bordures, remplacent les motifs par des grisailles. Mais si le jour précipite ses flots par les brèches immenses, il a moins d'éclat, de rayonnement qu'autrefois. Il entre grossièrement et non plus filtré en essences rares. Toute puissance endiguée multiplie son effet.

Au XIV<sup>e</sup> siècle, la découverte du jaune de cémentation et des verres plaqués dont on fait reparaître les tons couverts par une gravure à la meule enrichissent la technique et préparent la décadence.

Mais l'évolution de l'architecture restreint le champ des compositions. Aux fenêtres d'une pièce font place de hautes et larges baies divisées en panneaux étroits qu'on meuble invariablement de personnages juchés sur un socle et surmontés de baldaquins ingénieux.

Au XV<sup>e</sup> et au XVI<sup>e</sup> siècle, les mosaïques de verres colorés se transforment en tableaux transparents. Le souci

d'imiter la peinture marque la déchéance de la mosaïque et du vitrail. On se passe du réseau de plomb qui cerne les tons et supprime une irradiation fâcheuse.

Le vitrail végète durant les XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup>, et XIX<sup>e</sup> siècle. Les verriers n'ont plus qu'une ambition : reproduire les tableaux des peintres, jusque dans les moindres détails.

•

Ces errements continuent. Les maisons françaises qui ont encombré nos églises de vitraux fades, laids ou vulgaires, jouissent encore d'un prestige étonnant. Le bon marché \* et le goût dépravé des clients expliquent la commande. L'entrepreneur, — car les architectes dignes de ce nom sont assez rares, — n'a en vue que la reproduction fidèle d'une image éditée rue St-Sulpice, — et il trouve l'exécution admirable : grandes plaques de verre aux mornes couleurs, jaunâtre clarté, ignorance des valeurs, ennui, le morne ennui du brun sur un damier classique, trop classique.

La lumière ne cherche qu'à se prendre aux couleurs et plutôt que de lui laisser sa blancheur, on la rouille, on l'anéantit, on la ridiculise.

Ces vitraux fabriqués en séries par des marchands sans culture, dessinés par des malheureux dont on se demande s'ils habitent sur les arbres, manquent à toutes règles fondamentales du vitrail.

Le client impose une image quelconque ou s'en remet au voyageur de la maison, l'entrepreneur approuve le choix et le verrier mercantile dont la routine ne varie pas plus que l'instinct des abeilles exécute platement ce qu'on lui transmet : ainsi vont les affaires.

•

A l'heure où tant d'églises, de chapelles, d'oratoires sont bâtis ou restaurés, il importe de rappeler quelques principes retrouvés jadis, à l'école de Marcel Poncet et des anciens vitraux, par le peintre Maurice Denis.

\* Tout à fait relatif d'ailleurs.

Le vitrail n'est pas la reproduction fidèle d'un tableau, mais une mosaïque de verres. Il s'en suit que l'artiste doit ajuster des verres et non peindre un sujet sur une plaque de verre ; qu'un carton pour vitrail diffère totalement d'une peinture ordinaire ; qu'une certaine stylisation s'impose en raison de l'espace à couvrir, du matériel employé : petits morceaux de verre cernés d'un filet de plomb ; qu'on aurait tort d'exiger dans un vitrail, — moins encore que dans une mosaïque, — la finesse de dessin où quelques-uns voient la perfection d'une lithographie.

Cette mosaïque est d'autant plus éclatante qu'elle est divisée. Le plomb met en valeur chaque fragment qui acquiert l'intensité d'une pierre précieuse, alors que les grandes surfaces ne rayonnent pas.

Les verres les plus beaux sont inégaux de tons et de transparence. Le sujet se compose par l'assemblage des verres dont la patine exalte les nuances, comme la monture et la taille attisent le feu d'un diamant.

Les vitraux de Méhoffer à St-Nicolas de Fribourg furent une révélation pour tous. Cet artiste puissant ouvrait une voie nouvelle que d'autres suivirent. Les bons peintres-verriers et les artistes versés dans l'art du vitrail sont assez nombreux et divers en Suisse pour qu'on s'abstienne de recourir à l'importation d'articles sans originalité.

Nous reproduisons à dessein des vitraux très dissemblables de forme, d'inspiration, de dessin et de technique. Il leur manque malheureusement l'âme, sur quoi il faut essentiellement les juger : toute la couleur dont ils vibrent. Pour que l'enseignement fût complet, il aurait fallu publier quelques vitraux récents dont nous regrettons la banalité courante. A tout prendre, dans le domaine du vitrail, de belles couleurs, bien associées, valent mieux qu'un beau dessin décoloré : qu'on pense aux vitraux archéologiques d'Ingres auxquels s'apparentent ceux de l'Abbaye.

Hors des chemins battus travaille Alexandre Cingria dont le talent fougueux et l'imagination orientale s'expriment en liberté et à plus juste titre dans le vitrail

que dans la peinture murale. Ses œuvres à Semsales, à Echarlens, à Rolle, à Lutry, à Finhaut et ailleurs s'imposent par leur éclat, leur chaleur et leur renouvellement.

Edmond Bille a fait de l'église de Chamoson un lieu de pèlerinage artistique. Ses vitraux qu'un beau souci de composition marie à l'architecture rompent avec les formules du commerce. Sa Nativité, lorsqu'un soleil horizontal embrase l'étoile, désincarne la Vierge et met en marche les Rois superbes, fait oublier le temps. Le jour baisse, l'harmonie s'assourdit, les flammes s'éteignent : une braise luit encore, toute pâle : la Mère et l'Enfant.

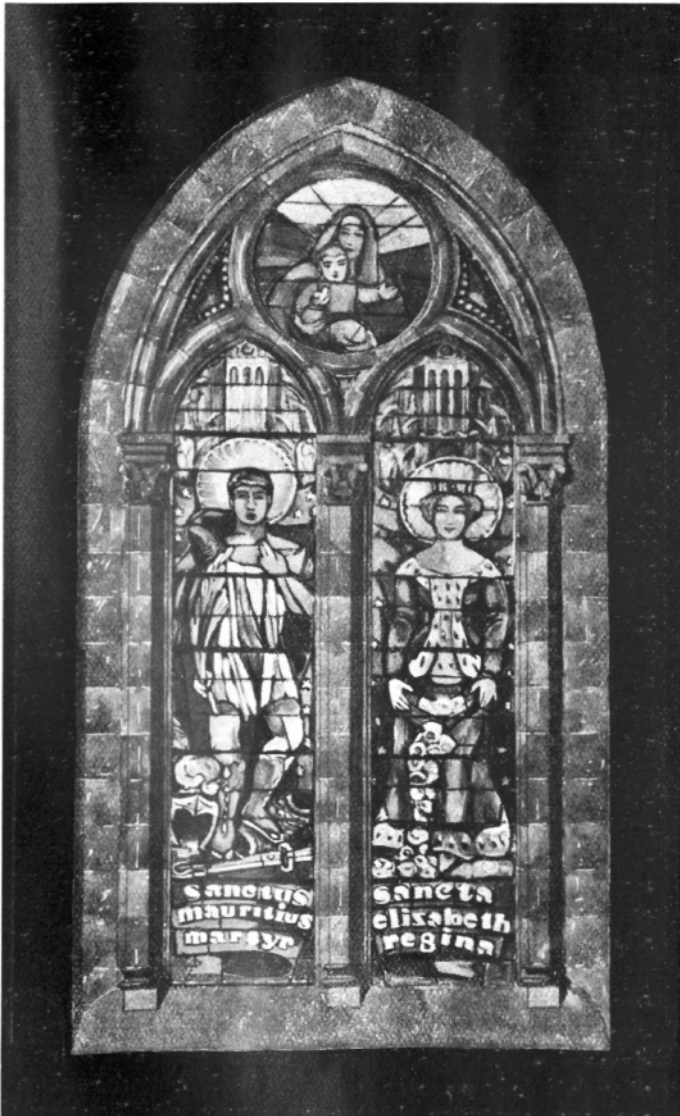
Les compositions orthogonales de Staiger et Stocker pour l'église St-Antoine à Bâle n'étonnent que les partisans d'un art figé et uniforme. Elles baignent les formes graves d'une chaude lumière et créent une ambiance très favorable au recueillement. Leur géométrie, seule forme peut-être qui convenait aux lignes de l'édifice, révèlent un esprit curieux qui mérite plus que de l'attention.

•

Il est juste de mentionner les architectes Dumas, Guyonnet et Praz qui ont travaillé avec bonheur à la renaissance du vitrail en Romandie. Il serait un peu cruel de citer ceux qui font leurs délices des recettes faciles du siècle dernier et ouvrent chez nous un débouché aux bazars étrangers. L'excuse du bon marché n'explique pas un mauvais goût manifeste, — compréhensible chez le client, inexusable chez l'architecte, — et qui n'abuse pas même les enfants. \*

Edgar VOIROL

\* Nous avons illustré ce texte grâce à MM. Alexandre Cingria dont la Maison Chiara vient de publier un choix d'œuvres en catalogue ; Edmond Bille, artiste-peintre à Sierre ; Jean d'Amman, secrétaire de la SSL. que nous remercions pour leur bienveillance.



S. Maurice et Ste Elisabeth (Romont) ALEXANDRE CINGRIA



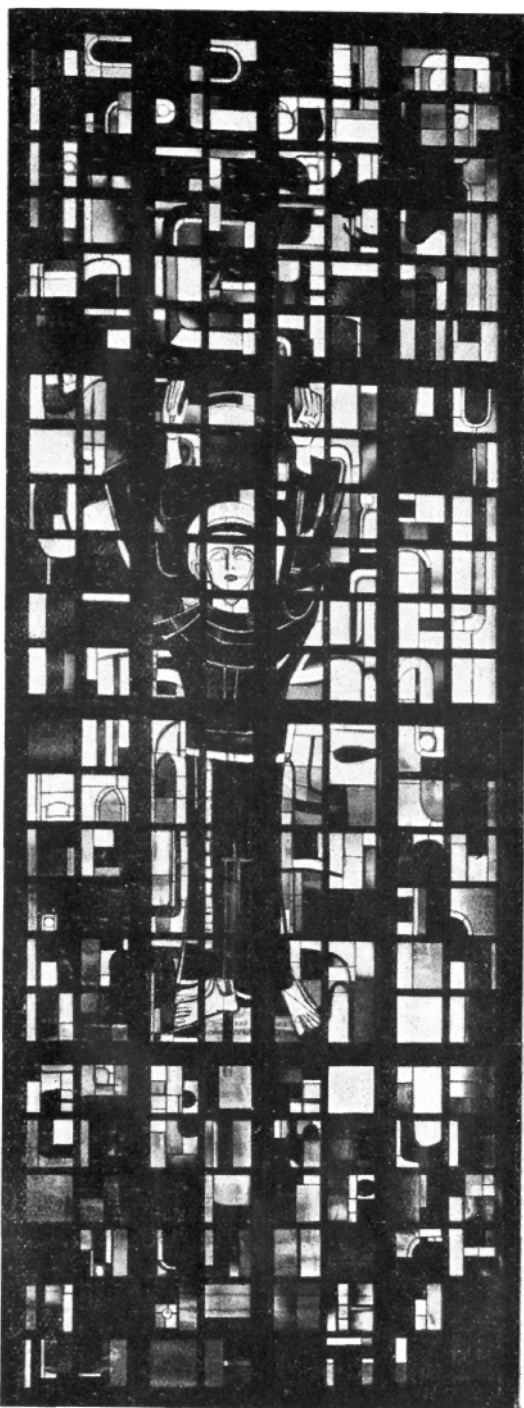
Le Christ-Roi (Lutry) ALEXANDRE CINGRIA



Les cavaliers de l'Apocalypse  
(cathédrale de Lausanne)

EDMOND BILLE





La glorification de S. Antoine  
(S. Antoine, Bâle)

O. STAIGER et  
H. STOCKER